

HISTORIQUE DES LABORATOIRES MARITIMES DU BOULONNAIS :
De Wimereux à Wimereux via Le Portel,
De l'Université de Lille à l'Université de Lille via
l'Université de Paris,
de 1874 à nos jours.

Jean-Marie DEWARUMÉZ
Station Marine de Wimereux

La vogue de création des laboratoires marins date de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Les savants (c'est comme cela qu'on appelait les chercheurs à l'époque) se sont sentis un peu à l'étroit dans leurs facultés de Paris ou de Province. Le contact direct avec la nature s'avérait nécessaire, si ce n'est indispensable.

L'embryologiste COSTE crée en 1859 le premier laboratoire marin à Concarneau, qui passera sous la tutelle du Collège de France, il est depuis 1996 sous la co-tutelle du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Collège de France. En 1869, fut instituée la Station Zoologique de Marseille dirigée par LESPES puis par MARION et qui sera remplacée par la station d'Endoume. Les autres grands laboratoires marins verront le jour entre 1870 et 1900. LACAZE-DUTHIERS installe la Station Biologique de Roscoff en 1872, le laboratoire ARAGO de Banyuls-sur-Mer est inauguré en 1881, la Station Zoologique de Villefranche-sur-Mer en 1880, le laboratoire de Sète en 1882, celui de Tatihou en 1882, celui de Tamaris en 1885 et la Station Biologique d'Endoume en 1889. Les laboratoires de Banyuls, Endoume, Roscoff et Villefranche sont tous rattachés à la Faculté des Sciences de Paris. Certains scientifiques de l'époque avaient remarqué que la partie Manche orientale et mer du Nord ne possédaient pas de laboratoire marin, et ceci, sans que les autorités de la Faculté des Sciences de Lille ne s'en émeuve.

Dès sa nomination comme professeur suppléant de la Faculté des Sciences de Lille, Alfred GIARD se mit en quête d'un site favorable sur les côtes du Nord de la France, entre la Baie de Somme et la frontière de Belgique. A la suite de nombreux voyages et de recherches poursuivies en différents points de ce littoral, le Professeur GIARD décida de se fixer dans le Boulonnais et plus précisément à Wimereux. Il expliqua les raisons de son choix lors de l'excursion de l'Association Française pour l'Avancement des

Sciences qui s'est réunie à Lille en 1874. Quelles étaient donc ces raisons ?

La région boulonnaise est une véritable providence pour le naturaliste. Rappelons-nous d'ailleurs qu'à l'époque les scientifiques étaient de véritables "touche à tout". La recherche n'était pas aussi spécialisée qu'aujourd'hui et on pouvait parler de véritables naturalistes pour ceux qui étaient aussi compétents en zoologie et en botanique qu'en géologie.

Le Boulonnais est coincé dans une formation géologique particulière, une boutonnière, une zone où l'érosion a fait apparaître des couches de terrain d'époques variées. Cette boutonnière, contrairement à celle du Pays de Bray, n'est pas complète : elle fut coupée en deux lors de la formation du détroit du Pas-de-Calais.

Le Boulonnais est caractérisé par une multitude de paysages différents provoqués par un relief varié. Ce qui est vrai pour l'arrière pays est aussi valable pour le littoral. Et certains affleurements de couches géologiques et notamment les grès du Portlandien sont à l'origine de multiples enrochements sur nos plages qui permettent à une faune très diversifiée de s'installer. De très nombreuses espèces animales et végétales trouvent là la roche, les plafonds de roches en surplomb ou les fissures nécessaires à leur installation. De nombreuses plages de sable complètent la diversité des plages rocheuses. L'irrégularité des prolongements rocheux en mer induit également l'individualisation de zones abritées, battues ou semi-battues. Toutes ces caractéristiques font que les plages du Boulonnais sont une véritable aubaine pour les naturalistes.

Ajoutons que la présence d'une ligne de chemin de fer de création récente rendait Wimereux très attractive (tous les trains de Paris pour l'Angleterre s'arrêtaient à Wimereux).d'autant que la densité d'habitat dans les années 1870 était loin d'atteindre celle d' aujourd'hui.

En 1874, après de nombreuses démarches toutes restées infructueuses auprès des Ministres compétents, des Conseils Généraux du Nord et du Pas-de-Calais de l'époque et de la Faculté des Sciences, Alfred GIARD décida de créer malgré tout, son laboratoire. Et il s'installa dans une villa à l'embouchure du Wimereux. Cette villa existe toujours, c'est la Villa Napoléonette, située à l'angle du quai Giard (comme il se doit) et de la rue Napoléon. Ce chalet s'appelait à l'époque "le Sorézien".

Charles de BOISSAY raconta ainsi ces premières tentatives :

"C'est sans aucune aide de l'Etat, ni des villes, que Monsieur GIARD a payé l'installation des aquariums et la location du chalet dont le loyer s'élevant à mille francs par an nous semble bien élevé. Après avoir pris sur sa bourse le paiement des frais matériels, Monsieur GIARD a pris sur les heures que lui laissent ses cours, le temps d'organiser à Wimereux, pendant la majeure partie de la semaine, un enseignement pratique qui, passant du domaine de la pédagogie à celui de la science et de la recherche, a pour but la découverte de vérités nouvelles. L'observatoire biologique de Wimereux est très simple : au milieu du sable aride et mouvant, à l'embouchure même du Wimereux, un tout petit chalet isolé, mal abrité de l'âpre vent du large par la dernière dune, tel est le bâtiment. A l'intérieur, à l'unique étage, trois chambres pour le professeur et ses élèves ; dans le sous-sol, une cuisine, au rez-de-chaussée les pièces transformées en laboratoire."

C'est ce laboratoire de fortune que les savants de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences visitèrent en 1874, deux mois après l'installation. Certains d'entre eux, comme DE LA BLANCHERE, se montrèrent particulièrement critiques. Heureusement, le Président de l'Association, Monsieur WURTZ, s'intéressa vivement à cette tentative de décentralisation et fit accorder à la Station Zoologique de Wimereux un premier subside de 2000 francs. GIARD recevait ainsi la reconnaissance scientifique que même l'excellent Doyen de la Faculté des Sciences de Lille, le Professeur VIOLETTE, ne lui avait pas accordée, tolérant tout juste l'entreprise du Professeur de Zoologie qui avait contre lui d'être le premier français à accepter la théorie évolutionniste de DARWIN.

Et ce laboratoire tourna ainsi de nombreuses années. En 1876, le Professeur POUCHET décrivit en termes pittoresques ce qu'était la vie à l'époque dans ce laboratoire : "Une bonne vieille du hameau est censée venir chaque jour faire le ménage mais en fait ce sont les élèves du Professeur qui font le gros de la besogne. Ils vont également à marée basse chercher à près de 500 mètres, des seaux d'eau de mer pour entretenir les aquariums. Mais également ce sont eux qui rangent et nettoient leurs tables, tout cela sous l'œil du maître qui leur communique son entrain et son ardeur pour l'étude. Notre Ministre de l'Education Publique serait bien étonné si, passant quelques jours par là, en villégiature, fantaisie lui prenait de visiter un établissement qui dépend, en somme, directement de lui, sans même de rideaux aux fenêtres du côté du soleil, ou plutôt avec des rideaux bigarrés improvisés

par chacun pour protéger la place où il travaille. La situation du chalet est des plus favorables voisin de la tour de Croÿ, il fait face au ruisseau qui a donné son nom au hameau et dont les bords sont encore hérissés de poutres de chêne, squelettes d'anciennes estacades datant du Camp de Boulogne. On y avait même construit un port dont il ne reste qu'une mare saumâtre, qui représente pour le laboratoire une ressource de plus, grâce à la faune tout à fait particulière qu'elle abrite.

Malgré ces conditions très particulières, le travail accompli à Wimereux est remarquable et la Faculté des Sciences de Lille qui n'avait pas crû bon encourager l'initiative de GIARD s'empressa de reprendre les publications émanant de Wimereux dans ses rapports d'activité annuels. GIARD continuait à puiser dans ses ressources personnelles pour faire tourner la maison. Dès 1878, un rapport faisait état de besoins pour le développement des activités de la Station Zoologique de Wimereux. Il y était demandé entre autres : des bateaux, un gardien à demeure dans un bâtiment approprié aux recherches construit de manière assez saine pour permettre la conservation des livres même en hiver. Il faut dire que, chaque année les ouvrages retournaient passer l'hiver à Lille à cause de l'humidité du laboratoire. Chaque année jusqu'en 1893, les rapports publiés annuellement faisaient état de résultats extraordinaires obtenus à Wimereux avec des budgets de misère, 4000 francs annuels (dont 1000 prélevés sur la cassette personnelle de Giard) qui portaient pour 1000 francs dans la location du chalet et pour 1500 dans le salaire du préparateur. La publication de la célèbre revue "Travaux du Laboratoire de Wimereux" fut suspendue en 1892 à cause des frais considérables qu'elle occasionnait au directeur et aux auteurs, toutes les éditions se faisant à compte d'auteur. Seul le Bulletin Scientifique publié également sur la cassette du directeur continuera de paraître.

Entre temps, en 1887, Alfred GIARD fut nommé Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure à Paris ce qui entraîna le rattachement du laboratoire de Wimereux à cette grande institution. Les ressources n'en furent pas pour autant augmentées. Simplement les hôtes furent différents et l'internationalisation de l'accueil au chalet "le Sorézien" se fit plus forte. En 1889, Alfred GIARD fut nommé Professeur dans la chaire d'évolution des êtres organisés, créé par la ville de Paris. Le laboratoire de Wimereux fut tout naturellement rattaché à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, ce qui ne modifia pas non plus les ressources du laboratoire. Imaginez la tête que faisaient les savants venus du monde entier, attirés par la renommée des travaux de GIARD et de ses élèves quand ils

découvraient les conditions dans lesquelles ils travaillaient. C'est un fait que l'humble toit perdu dans les dunes ne correspondait pas à ce que ces savants attendaient. Et la gêne, voire l'humiliation de GIARD quand il accueillait ses hôtes n'avaient d'égal que la joie et le profit que ses hôtes tiraient de leur séjour. En fait l'émulation incessante du maître rendaient très profitables les séjours à Wimereux. GIARD essayait par tous les moyens de créer un nouveau laboratoire mais ses efforts restaient vains.

La loi du 7 mai 1889 donna quelque espoir à GIARD. Cette loi avait déclassé un certain nombre d'ouvrages fortifiés dont le Fort Mahon d'Ambleteuse. Un décret signé par Carnot affecta ce bâtiment à l'enseignement supérieur pour l'agrandissement du laboratoire de Wimereux sur une surface de 1206 m². Mais en 1894, les fonds n'avaient toujours pas été débloqués, il fallait 30000 francs pour restaurer le Fort d'Ambleteuse. Le fort résistait très mal aux assauts des tempêtes et la possession de cet immeuble coûtait beaucoup d'argent à la Station de Wimereux, pour l'entretien et les réparations courantes.

En 1898, un Boulonnais, Monsieur Maurice LONQUETY fit à GIARD la proposition suivante : il offrait pour le même loyer que pour le chalet "Le Sorézien" de faire bâtir sur ses terrains à la Pointe aux Oies, à Wimereux, un laboratoire parfaitement aménagé. Si l'installation leur convenait au bout d'un an, Maurice LONQUETY proposerait à la Sorbonne d'échanger le laboratoire de la Pointe aux Oies avec le Fort d'Ambleteuse. Grâce à la générosité de Messieurs BETENCOURT et LONQUETY et d'autres personnalités boulonnaises, les travaux de construction du nouveau laboratoire de la Pointe aux Oies commencèrent en novembre 1898, sur un terrain de 2500 mètres carrés bordé par la mer au Nord et par la route à l'Est, à deux pas du champ de course de Boulogne. Sur trois niveaux, il offrait un aquarium, une vaste salle de travail, une bibliothèque, trois petites salles techniques, neuf chambres, une loge du gardien et le logement du directeur. Et en 1899, le nouveau laboratoire ouvrait ses portes à la science.

Il est nécessaire d'ouvrir ici une parenthèse pour évoquer ce qui est advenu de la recherche lilloise dans le Boulonnais. Après que GIARD ait fait la preuve de l'impérieuse nécessité d'un laboratoire marin dans la région boulonnaise et qu'il ait, si l'on peut dire, emmené avec lui son laboratoire à l'Université de Paris, il fallut bien aux scientifiques lillois se démener pour poursuivre l'œuvre de GIARD au sein de leur université. Et il est amusant de constater que l'histoire de l'autre laboratoire marin

du boulonnais est presque calquée sur l'histoire du laboratoire de Wimereux.

Le Professeur HALLEZ prenant la direction de l'Institut de Zoologie de Lille loua lui aussi une petite maison au Portel dès 1888, un an après le passage du laboratoire de Wimereux à Paris. Elle servira de laboratoire pendant 12 ans jusqu'au moment où, grâce à des fonds du Ministère de l'Instruction Publique, de la Société des Sciences de Lille et de quelques donateurs lillois et boulonnais, le Professeur HALLEZ fera construire, lui aussi, un vrai laboratoire de Zoologie Marine à l'enracinement de la digue Carnot. Ce laboratoire fut fonctionnel en 1900, un an après l'ouverture du laboratoire de la Pointe aux Oies. Il fut doté d'un bateau, le BEROE.

Ces deux laboratoires ont fonctionné de concert pendant plus de 40 années, tantôt en bonne intelligence, tantôt dans une saine émulation et aussi parfois dans une concurrence féroce. Ils ont vu défiler de nombreux étudiants venus se familiariser avec la faune marine avant de commencer leur carrière de Professeur de Sciences Naturelles. Mais ces deux laboratoires furent de très hauts lieux de la recherche scientifique. Les signatures que l'on trouve sur les carnets de bord des laboratoires sont remplis de noms qui sont autant de repères pour les chercheurs d'aujourd'hui. S'il ne fallait retenir que quelques travaux majeurs, il faudrait citer ceux de GIARD, CAULLERY qui lui succéda à la tête du laboratoire de Wimereux, MESNIL de l'Institut Pasteur de Paris, HALLEZ, MALAQUIN, DEHORNE, WEILL, GALLIEN, PERES, GOUILLART, VIVIEN et bien d'autres. Il ne faut pas non plus oublier leurs collègues belges comme PELSENEER, WILLEM, DALCQ, BRIEN et PASTEELS. Certains d'entre eux joueront un rôle très important quelques années plus tard, après la deuxième guerre mondiale. Les travaux réalisés traitent de tous les domaines de la zoologie marine, un inventaire complet de la faune marine fut réalisée par les deux laboratoires, celle de la zone des marées mais aussi celle des fonds du Détroit. De nombreuses espèces nouvelles furent identifiées à Wimereux et au Portel.

Des problèmes biologiques parmi les plus importants et devenus maintenant classiques furent élucidés dans ces laboratoires notamment sur le parasitisme et la physiologie des cellules urticantes des coelentérés comme celles des méduses. Les thèses de BONNIER et de WEILL restent encore au début du 21ème siècle des monuments incontournables.

La première guerre mondiale ralentit quelque peu les activités des deux laboratoires. Après la guerre, le laboratoire du Portel, du fait de difficultés financières, végéta pendant plusieurs années. Il n'avait pas de ressources propres et vivait aux crochets de l'Institut de Zoologie de Lille. Le laboratoire de la Pointe aux Oies, plus heureux, reprit une vie très active.

La guerre 1939-1945 fut fatale aux deux laboratoires. Le laboratoire du Portel fut transformé en blockhaus par l'armée allemande et fut anéanti par les bombardements alliés. La Station de Wimereux à la Pointe aux Oies ne connut pas un meilleur sort. En 1942, l'armée allemande entreprit de la détruire méthodiquement par explosifs car elle formait un obstacle sur la ligne de mire des pièces d'artillerie du mur de l'Atlantique. Ce fut ainsi la fin d'une période de 70 ans de recherches marines sur le littoral boulonnais.

L'Université de Paris qui possédait déjà quatre laboratoires marins, un en Bretagne à Roscoff et trois sur la Méditerranée à Banyuls-sur-Mer, Endoume près de Marseille et Villefranche-sur-Mer, renonça très vite à reconstruire sa station. Mais l'Université de Lille, quant à elle, songeait à réédifier son laboratoire. En 1951, le Professeur CAULLERY qui avait dirigé pendant de longues années le laboratoire de la Pointe aux Oies, attira l'attention du monde scientifique sur l'impérieuse nécessité de reconstruire un laboratoire marin dans le Boulonnais. Il reçut un soutien non négligeable de la part de ses collègues belges et tout particulièrement, du Professeur BRIEN, qui de leur côté également militaient activement pour la création d'un nouveau laboratoire.

Le Professeur DEHORNE, biologiste marin convaincu, entreprit les démarches auprès des autorités universitaires et académiques. Une première réunion en 1953 à Wimereux à laquelle participait une délégation belge dirigée par le Professeur BRIEN permit de choisir l'emplacement du futur laboratoire et d'étudier les premiers plans d'un projet préparé par Monsieur DELANOY, architecte. Mais une période difficile s'annonçait car bon nombre de zoologistes français n'étaient pas favorables à la reconstruction d'un laboratoire marin. Le Professeur LAMOTTE qui succéda au Professeur DEHORNE en 1955, dut s'employer à beaucoup d'habileté et de diplomatie pour convaincre les récalcitrants. Il fut aidé par cela par le Doyen LEFEBVRE et par le Recteur DEBEYRE qui réussirent à obtenir les fonds nécessaires à la construction (en partie grâce aux dommages de guerre). Et c'est ainsi que le 2 octobre 1960, 18 ans après la disparition du laboratoire de la

Pointe aux Oies, le nouveau laboratoire de Wimereux était inauguré.

Il prit le nom d' "Institut de Biologie Maritime et Régionale de Wimereux" Il était doté d'un solide équipement scientifique mais surtout par rapport aux précédents laboratoires, il permettait l'accueil d'une quarantaine de personnes, étudiants et professeurs en plus des chercheurs en poste grâce à des chambres et dortoirs et un restaurant. De plus, pour éviter la fastidieuse corvée de collecte d'eau de mer pour les aquariums, un système original de pompage de l'eau de mer fut installé dès la construction du bâtiment. Le système tourne en circuit ouvert, c'est-à-dire que l'eau utilisée est rejetée en mer. Le système prévoit une consommation journalière maximale de 80 m³ par jour. Le laboratoire fut équipé quelques années plus tard d'un petit chalutier de 9 m 50, le SEPIA. Cette petite embarcation rendit des services considérables pour les récoltes et chalutages ce que ne pouvait faire la première embarcation de l'Institut de Biologie, une barque de 4 m, le DODECACERIA. Les recherches menées à l'époque portaient sur plusieurs domaines.

D'abord, il convenait de constituer un fichier faunistique le plus exhaustif possible, un véritable répertoire dans lequel on pourra trouver la description, la biologie, le biotope, la période de reproduction de la plupart des espèces animales que l'on peut rencontrer sur nos côtes.

Il s'agissait ensuite de poursuivre grâce à l'Institut de Wimereux, le travail des zoologistes de la Faculté des Sciences de Lille, travail qui depuis MALAQUIN et DEHORNE avait procuré à la Faculté de Lille une réputation internationale. Je veux parler des recherches menées sur les Annélides Polychètes pour lesquelles la renommée de la Faculté des Sciences de Lille était mondiale, que ce soit pour la morphologie, les études de la régénération et du bourgeonnement, la cytologie, de l'histophysiologie ou de l'endocrinologie. Ces travaux étaient dirigés par le Professeur René DEFRETIN qui fut le premier directeur du nouveau laboratoire de Wimereux, en même temps que le dernier Doyen de la Faculté des Sciences de Lille et le premier Président de l'Université des Sciences et Techniques de Lille. Le Professeur Maurice DURCHON qui lui succéda à la direction de l'Institut de Wimereux poursuivit son oeuvre au travers de travaux d'endocrinologie et d'embryologie sur la seiche menés par Alain RICHARD et Jacques LEMAIRE, en collaboration avec des chercheurs de l'I.N.S.E.R.M. et de l'Université d'Anvers.

Au début des années 70, en fait en 1973, une nouvelle option fut prise pour la recherche marine à Wimereux ; cette option devait conditionner le développement actuel du laboratoire. Après sa nomination, le Professeur Alain RICHARD, créait son service de Biologie et d'Ecologie Marines avec des jeunes chercheurs de moins de 25 ans. C'est à partir de cette équipe que l'avenir du laboratoire se jouera, au début grâce à la manne financière apportée par des contrats d'études d'impact, donc en fait à de la recherche appliquée. En réalité, l'option prise à l'époque débouchera tout naturellement de par la formation des chercheurs et techniciens et par des recrutements successifs, à la mise en place d'une véritable équipe de recherche océanographique. En 1981, le Professeur RICHARD est le troisième directeur du laboratoire qui devient alors, par décision du Président de l'Université de Lille 1, la "Station Marine de Wimereux". Le terme "biologique" disparaît, signe que l'on n'y fera plus exclusivement de la biologie mais de l'océanographie. Un nouveau navire océanographique lui est attribué en remplacement du SEPIA qui a dû cesser ses activités en 1978, atteint qu'il était par le champignon qui a fait tant de dégâts chez les navires du port de Boulogne-sur-Mer. C'est le SEPIA II qui est toujours en fonction actuellement, un petit chalutier de 12,50 mètres, qui fait partie désormais de la flotte des navires océanographiques de l'I.N.S.U., institut du C.N.R.S. En 1983, la Station Marine est reconnue comme étant la cinquième des Stations Marines françaises, en fait la première des "petites stations", derrière les quatre grosses pointures de l'Université de Paris VI déjà nommées. A ce moment-là, un projet d'extension est mis sur pied qui, pour un montant de 7 millions de francs, permettra de rajouter 850 m² aux quelques 2000 existants et surtout, de créer des laboratoires modernes mieux adaptés au développement escompté du laboratoire. L'extension qui rejoindra le bâtiment existant et l'ancienne résidence du Directeur, sera inauguré en 1986. Le Professeur Serge FRONTIER vient d'être nommé Directeur de la Station Marine de Wimereux par l'Université de Lille avec pour mission de faire de la station un grand centre de recherche. Dès 1987, le C.N.R.S. appuie cette nomination et octroie à une structure comprenant trois laboratoires de l'Université de Lille : le laboratoire de Chimie Analytique et Marine du Professeur Michel WARTEL, le laboratoire d'Ecologie Numérique du Professeur Serge FRONTIER, tous deux localisés sur le campus de Villeneuve d'Ascq, et la Station Marine de Wimereux, le statut de Jeune Equipe C.N.R.S. La structure a deux ans pour faire ses preuves. En 1989, le travail accompli est jugé favorablement par les instances scientifiques du C.N.R.S. et la structure devient Unité de Recherche Associée au C.N.R.S. pour quatre ans. Elle obtiendra son premier renouvellement en 1993 pour quatre nouvelles années.

Le 1^{er} octobre 1997, suite au départ en retraite du quatrième directeur de la station, Serge FRONTIER, Jean-Claude DAUVIN, Professeur à l'Université des Sciences et Technologies de Lille, devient le cinquième directeur. Une nouvelle unité de recherche associée au C.N.R.S., l'UPRES-A puis UMR ELICO (Ecosystèmes Littoraux et Cotiers) s'est mise en place au 1^{er} janvier 1998. Elle regroupe les activités de recherche en océanographie côtière des biologistes, chimistes et physiciens appartenant à l'Université de Lille 1, à l'Université du Littoral Côte d'Opale et du C.N.R.S. tant à Wimereux qu'à Villeneuve d'Ascq. L'objet des recherches devient l'étude aux interfaces continent/océan, atmosphère/océan, sédiment/colonne d'eau, de la Manche Orientale et du sud de la Mer du Nord. Un peu moins de 90 personnes travaillent dans cette unité dont plus de 50 à Wimereux. L'ouverture de la Maison de la Recherche de l'Université du Littoral en 1999 et la volonté affirmée de l'Université de Lille 1 permettront d'accroître dans l'avenir l'important potentiel de Recherche et d'Enseignement en Océanographie du site pluriuniversitaire de Wimereux.